

Patriotisme bas de gamme ?

Algérie-Egypte : 1 à 0. Echange de noms d'oiseaux, d'invectives, d'insultes. Volées de bois vert de part et d'autre. Véhémence réciproque, alimentée par les refoulements de l'Histoire, les non-dits, les censures, l'autocensure. Règlements de comptes à effet rétroactif. En tout cas pour les gens d'une génération à qui la fidélité à l'Egypte a été présentée comme la fidélité à l'Algérie même.

Puis une fois que le flot de fiel et de mélasse déversé a grossi la grande conduite d'eaux usées, on peut causer plus calmement. On peut ? Ça et là, sur le Web surtout, fleurissent des réflexions sur les causes qui ont conduit un simple match de foot à se transformer en révélateur d'une haine aussi terrifiante. C'est plutôt bien. La réflexion, pas la haine. Après les coups, la compréhension ! Après le choc, la jugeote ! Chaque chose a du bon. Là, on peut converser, loin des chauvinismes et des manipulations, à tête reposée, quoi. Enfin, presque !

En Egypte, des voix dissonantes sont allées à contre-courant du discours unanimiste autour de Moubarak et ses sujets, qui péjorait les Algériens et soulignait la supériorité tutélaire de l'Egypte sur eux. Ces voix, courageuses, assument l'excommunication patriotarde impitoyablement opérée par des appareils médiatiques à la solde du Palais.

Ce qui est surprenant, cependant, dans la plupart des contributions algériennes au débat, y compris les plus lucides, c'est qu'elles dédouanent le pouvoir algérien des soupçons de manipulations imputées au seul clan Moubarak. Comme si, d'un côté, il y avait un pouvoir, en Egypte, à bout de souffle, décati, délégi-

timé, qui, essayant de reprendre la main pour assurer une succession disculpée de népotisme par la popularité obtenue par le foot, aurait désigné l'Algérie comme bouc émissaire.

Et de l'autre côté, nous aurions, nous, en Algérie, un pouvoir politique légitime, pur, saint même, soucieux du bien du peuple et de sa démocratie et tout et tout, et qui ne fait que réagir avec intelligence et tact dans la défense des intérêts du pays.

C'est l'Egypte qui a commencé les hostilités, on est bien d'accord. L'Algérie est dans ses droits d'agressé, on n'en disconvient pas. Mais le manichéisme est difficilement admissible. Si on a tout dit sur les magouilles égyptiennes autour du foot à des fins politiques, il n'en est pas de même pour ce qui concerne notre propre cuisine interne.

Il est étonnant de constater à quel point, même les plus clairvoyants d'entre nous se laissent prendre à une sorte de chauvinisme en demi-teinte qui s'appuie précisément sur ce manichéisme. Lequel consiste en cette concomitance entre la dénonciation des manipulations politiques du foot par la caste Moubarak avec l'éclat de la défense de la patrie algérienne qui est, par ricochet, celle de notre pouvoir. Faut peut-être découpler les deux. On peut à la fois aimer l'équipe nationale de foot algérienne et souhaiter qu'elle gagne, car c'est un peu nous tous qui gagnons avec elle, et fustiger les grossiers procédés du pouvoir égyptien. Cela induit-il fatalement de blanchir notre pouvoir à nous de toute visée manipulatoire du sentiment patriotique miraculeusement ressuscité ?

On est très heureux que l'EN soit qualifiée pour la Coupe de monde. On est très fâché

contre les Egyptiens, leur suffisance, leur prétention et leurs bassesses, même si elles ne nous étonnent guère.

Mais en tant qu'Algérien, ancien dans la profession, je vous dis que je me méfie des victoires qui font de certains personnages des héros. Tel ministre encore en exercice, par exemple, tiens !

Pour continuer à laver notre linge sale en famille, il convient juste de rappeler que cette guerre virtuelle avec l'Egypte a servi à mettre entre parenthèses les conséquences des profonds dysfonctionnements du système Bouteflika et les profondes injustices subies par les couches sociales les plus vulnérables auxquelles appartiennent ces jeunes supporters de l'EN. Ils trouvent là un exutoire à une énergie protestataire, à une colère qui aurait pu s'exprimer dans des conflits sociaux comme ceux de Diar Echams, il y a quelques semaines. C'est une chose que d'affréter des avions pour Khartoum, délivrer des passeports en douze minutes, offrir des places de stades. C'en est une autre que de mener une politique sociale juste au profit de la majorité des Algériens, empêtrés dans les problèmes de chômage, de logement, de mal-vie au point où nos jeunes préfèrent se donner aux dents de la mer plutôt que de vivre dans leur pays.

Un ami me disait l'autre jour que toute cette histoire a au moins un effet positif. Elle fait pour l'amazighité plus que toutes les revendications qui jalonnent le parcours du mouvement berbère. Il est vrai que sans le soufflet arabe de l'Egypte, on n'aurait pas entendu des antiberbères viscéraux dans le pouvoir et ses périphéries se réclamer de la berbérété de l'Algérie. Cependant, cette

revendication risque d'être une réponse prosaïquement ponctuelle, structurée en négatif. Elle s'appuie non pas sur une recherche des origines mais sur un refus de ressembler aux Arabes incarnés dans cette histoire par les Egyptiens. Une identité ne se construit pas comme ça.

Les effets, positifs ou négatifs, de ce match et des matchs à venir passeront. On verra alors si la construction, complexe, difficile, lente, de l'identité algérienne résistera aux répliques d'un affrontement. C'est à l'école, à l'université, dans la vie associative et politique que s'échafaude, génération après génération, débat après débat, recherche après recherche, une identité historique, plurielle et solide. Ce n'est pas dans un éclair colère synchronisée contre un pays, suite à un match de foot qui a mal tourné. Cette identité n'est du reste jamais achevée. Sa nature est d'être constamment en devenir.

De même que c'est dans l'effort quotidien pour construire un pays de justice sociale que doit se manifester le patriotisme. Fêter la victoire de l'équipe nationale de foot peut en être un moment fort. Il ne peut pas être tout le patriotisme.

A. M.

P.S d'ici : Kamel Bouchama, poliment évoqué ici dimanche dernier, a répondu. Extraits : «J'ai lu votre chronique sur *le Soir d'Algérie*. Je suis d'autant plus satisfait de votre analyse que je vous présente mes sincères remerciements et toute ma gratitude pour les bons sentiments que vous avez eus à mon égard. Je profite de l'occasion pour vous rappeler que ce que j'ai écrit le 26 novembre 2009 dans *El Watan* n'est ni de l'opportunisme quand je parle de mes ancêtres les Berbères...



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

— étant un enfant de Cherchell —, ni de l'inconscience, car je l'ai dit il y a bien longtemps, du temps de Messaâdia (que vous citez dans votre écrit) lorsqu'il fallait réécrire la Charte nationale. Je n'ai aucun complexe dans ce cadre-là. D'ailleurs, revenez à mes livres, *Ne m'en voulez pas, le rêve est gratuit, Algérie, terre de foi et de culture, De lola à Caesarea à Cherchell* et enfin *La clé d'Izemis*, pour comprendre que je ne fais pas dans le clientélisme. Je suis convaincu qu'il faut constamment éduquer notre jeunesse qui a soif de connaître ses origines, son Histoire, ses ancêtres.

Cela dit, mon papier, je l'ai écrit, il y a quelques jours, et... entre-temps, la crise a empiré pour déboucher sur des insanités (de la part des Egyptiens, évidemment), inconcevables, inadmissibles. Peut-être ai-je été un peu gauche, parce que je n'ai pas les réflexes de journaliste ? En tout cas, c'est cela les réactions sous forme de campagne ; chacun de son côté et le tour est joué».

Il est de son droit que ses propos soient portés à la connaissance des lecteurs.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



À vos masques !

Devant les sénateurs, le ministre de l'Intérieur a affirmé : «Les partis non agréés jusqu'à présent ont présenté des dossiers incomplets.» Il a raison. Il manque une pièce essentielle dans ces dossiers d'agrément.

Une lettre de soutien à Abdekka

Méfiez-vous de ces messages qui pullulent en ce moment sur Internet et qui vous appellent à ne pas vous faire vacciner contre la grippe A et qui affirment que le port d'un masque est ridicule et ne sert finalement qu'à enrichir les firmes qui fabriquent ce genre de protection. C'est aberrant comme thèse. C'est dangereux comme argumentaire. C'est totalement irresponsable comme initiative. Je suis désolé, mais en Algérie, le port du masque sert, est utile. Je dirais même plus, dans notre pays, le masque antigrippal protège plus que partout ailleurs. Contre le virus H1N1, bien sûr. En priorité, même. Mais aussi contre un phénomène qui se propage encore plus vite que la grippe A. Celui des odeurs nauséabondes qui emplissent de plus en plus l'air que nous respirons. Il faut bien

un masque aux normes, conforme aux mesures d'hygiène internationalement établies pour se préserver de cette puanteur mafieuse qui s'élève d'organismes publics, d'institutions étatiques et qui nous prennent littéralement à la gorge. Jusque-là, il était facile et pratique de considérer que la corruption était le fait d'entrepreneurs privés, d'organismes d'entrepreneurs et de finances non étatiques. Tellement pratique que cela a facilité la liquidation de grands groupes en un tour de main. Mais aujourd'hui ? C'est du cœur même du système que les relents pestilentiels s'élèvent. Par colonnes entières, matière nocive tellement compacte et agressive qu'un seul masque sur la bouche et le nez ne suffirait pas à vous en préserver. Alors, citoyennes et citoyens indisposés par ces remontées d'égouts, tous à vos masques. S'ils ne servent pas vraiment contre la grippe A, ils vous éviteront au moins de rendre vos tripes face à l'actuel et écœurant spectacle d'une corruption en représentation publique. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com